

Messe chez le P. Souel dont il ignorait la destinée, il prit le parti de la dire auprès de l'embouchure de la petite rivière des *Yazous*, où il avait cabané.

Comme il se préparait à une si sainte action, on vit aborder une pirogue de Sauvages; on leur demanda de quelle Nation ils étaient: *Yazous*, camarades des Français, répondirent-ils, en faisant mille amitiés aux voyageurs qui accompagnaient les Missionnaires, et en leur présentant des vivres. Pendant que le Père dressait son autel, il passa une compagnie d'outardes sur laquelle les voyageurs déchargèrent les deux seuls fusils qu'ils eussent, sans penser à les recharger, parce qu'on allait commencer la Messe. Les Sauvages le remarquèrent; ils se mirent derrière les voyageurs, comme s'ils avaient dessein d'entendre la Messe, quoiqu'ils ne fussent pas Chrétiens.

Au temps que le Père disait le *Kyrie eleison*, les Sauvages firent leur décharge. Le Missionnaire se sentant blessé au bras droit, et voyant un des voyageurs tué à ses pieds, et les quatre autres en fuite, se mit à genoux pour recevoir le dernier coup de la mort qu'il regardait comme certaine. Dans cette posture il essuya deux ou trois décharges. Quoique les Sauvages tirassent sur lui presque à bout portant, ils ne lui firent point de nouvelles blessures. Se voyant donc comme miraculeusement échappé à tant de coups mortels, il prit la fuite ayant encore ses habits sacerdotaux, et sans autre défense qu'une grande confiance en Dieu dont il venait d'éprouver la protection toute particulière. Il se jeta à l'eau; ayant avancé quelques pas, il saisit la pirogue dans laquelle s'enfuyaient deux des voyageurs, qui le